

AMEUBLEMENTS
DÉCORATION

MERCIER

179, Rue Nationale
LILLE

LUSTRIERIE
PAPIERS PEINTS

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et Nord-Est.....	5 mois, 25.00;	6 mois, 40.00;	1 an, 75.00
Autres Départements.....	25.00;	40.00;	75.00
Belgique.....	30.00;	45.00;	80.00
Union Postale.....	30.00;	45.00;	80.00
Union Postale.....	30.00;	45.00;	80.00

ANNONCES.....

REDACTION.....

BOURAIK..... 61 et 71, Grande-Rue, Tél. 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

EXCELSIOR

Les réputées bières

MUNICH

DE LA

Grande Brasserie
DE LILLE

UN DISCOURS-PROGRAMME DE M. PAUL-BONCOUR

La semaine qui vient sera la semaine des vaches maigres, la semaine des pénitences et des compressions qui toucheront tout le monde

Saint-Aignan, 8 janvier. — Après avoir passé la nuit dans sa vieille maison familiale, M. Paul-Boncour a été conduit en cortège à la mairie.

Il peut difficilement se frayer un chemin car la foule s'agrandissant, s'est massée près de la porte. De nombreuses poignées de mains, des acclamations joyeuses et familiales et l'on entre enfin dans la petite salle où les compatriotes de M. Paul-Boncour l'ont suivi et se pressent. Une petite fille offre un bouquet de fleurs au président du Conseil, qui l'embrasse.

M. Paul-Boncour, prend alors la parole pour des souhaits d'affectueux bienvenue.

M. Paul-Boncour répond qu'il a pris le pouvoir, sans illusion comme sans hésitation. J'ai senti, dit-il, qu'il me fallait venir parmi vous pour, comme un plante, prendre force et vie dans la terre nourricière. C'est ici que je discerne la direction que doivent prendre les destins de la France. Aussi, malgré mes cheveux blancs, est-ce toujours avec un cœur jeune, fidèle, que je reviens parmi vous.

Puis il ajoute :

Je vous quitterai aussitôt après le banquet, pour voir M. Chéron qui m'attend. Ce sera la semaine des vaches maigres, la semaine des pénitences...

Le dimanche sportif dans la région



En haut: Le match de Coupe de France Racing-C.A.S.C., à Tourcoing: A gauche: Une des rares occasions qu'aura l'Encontre de s'employer. — A droite: Un bel arrêt du gardien parisien Lepoyre, qui fit une excellente partie.

En bas: Une phase de la rencontre S.C. Fivois-Hakoah de Vienne. — Les trois premiers du cross de propagande disputé au stade Amédée-Provoost: De gauche à droite: Léry (E.A.C.), Pollet (E.A.C.), Duquesnoy (E.A.C.).

DÉTECTIVES A QUATRE PATTES Aux portes de la légende et de la gloire

(Suite)

Nous avons conté quelques-unes des prouesses des chiens-détectives de M. Barbe, de Meuln-Evêque, qui vont bien, à notre intention, faire plusieurs démonstrations des talents de ses sujets.

Mais les essais ne s'arrêtèrent pas à « Dickop » et « Marion » qui bientôt sera l'élève de « Dickop » et des « Mascotte » devant donner des preuves de son flair étonnant.

Non moins concluantes furent les expériences qui suivirent: nous avions déposé un morceau d'étoffe à une longue distance dans la campagne, la bête partit et le rapporta...

Un jour à son tour eut un morceau d'étoffe, nous primes la tête à la laisse et elle nous mena infalliblement à la cachette après avoir quitté habilement dans les lacets de la piste.

Savamment adaptés à leur genre d'action, rigoureusement sélectionnés, — à peine trois ou quatre sur vingt, — les chiens de M. Barbe ne connaissent qu'une chose: leur flair dont l'adresse et la patience du maître ont occupé la finesse.

Deux comme des agneaux

Et ce qui prouve bien que ces chiens ne sont faits que pour suivre une piste et rien autre, c'est qu'ils ne sont pas le moins du monde capotés quand on les appelle des chiens policiers, c'est-à-dire capotés d'attaquer l'homme. Mais grâce à leur faculté aiguë, ils trouvent de la même façon un assassin ou un voleur que le morceau d'étoffe qu'on leur dissimule au creux d'un sillon.

Et par cette froide méthode d'apprivoisement nous sommes parvenus à leur rendre visite, « Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des caniches, mollement étendus près du feu.

Aussi les chiens de M. Barbe ont-ils à ses yeux, on le conçoit, une valeur incalculable. Et les quelques sujets les plus remarquables, qu'il a choisis parmi ceux qu'il fait élever dans les fermes aux alentours sont-ils choisis comme des enfants.

La nuit, la fine fleur de l'élevage de Meuln-Evêque quitte les boxes et vient s'abriter dans la demeure du maître, le préféré ayant le droit même de franchir le seuil de l'appartement à l'étage.

En dehors de l'affection — ce n'est pas profaner le mot — qui unit l'homme et ses fidèles et intelligents compagnons, c'est le souci de protéger ses chiens qui fait que M. Barbe les siffle chaque soir et leur ouvre toutes grandes les portes de sa maison.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des caniches, mollement étendus près du feu.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des caniches, mollement étendus près du feu.

« Dickop », « Mascotte » et « Marion » se laissent caresser, câlinés comme des caniches, mollement étendus près du feu.



M. PAUL-BONCOUR (W. W. P.)

Deux chefs hitériens quittent brusquement Berlin

Berlin, 8 janvier. — Le capitaine Roehm, chef des troupes d'assaut hitériennes du Reich, et le comte Helldorf, chef des troupes d'assaut de la ville de Berlin, se sont rendus dans le Tyrol du Sud pour « y passer un bref congé ». En même temps, ils ont remis à la presse une déclaration pour souligner qu'il s'agit uniquement d'un congé et non pas de difficultés qui auraient surgi entre eux et Adolf Hitler.

Ce démenti précédant les commentaires qu'aurait pu provoquer ce brusque départ des deux chefs de l'armée, dans un moment aussi critique, rappelle la déclaration publiée en son temps par M. Gregor Strasser qui parlait, lui aussi, d'un bref congé.

On attache à cet événement une certaine importance à ce voyage. On rappelle, d'autre part, que les meurtriers de la Sainte-Vehme accusés d'avoir assassiné leur camarade, tous hommes d'assaut hitériens, sont toujours en Italie et dans certains milieux on rapproche ce fait du départ subit de MM. Roehm et Helldorf.

Par contre, la direction du parti national-socialiste déclare que les bruits selon lesquels la mise en congé des chefs, Roehm et Helldorf, serait explicable par des divergences d'opinion avec M. Adolf Hitler, sont dénués de tout fondement.

Elle ajoute que le capitaine Roehm souffre actuellement d'une pneumonie, alors que le comte Helldorf, après quelques jours de repos, s'apprêterait à reprendre son poste à la tête des sections d'assaut racistes de la région de Cologne.

UN INCENDIE A BORD DE "LA FRANCE" EN RADE DU HAVRE

Le navire était désarmé et le feu fut maîtrisé en 2 heures

L'émotion qu'a fait naître l'incendie de l'Atlantique n'est pas encore calmée et chacun pense encore avec effroi au formidable brasier qui, durant quatre jours ravagea une des plus belles unités de notre flotte de commerce, d'une lourdeur vient encore jeter la consternation dans les milieux maritimes: le feu s'est déclaré, cette nuit, à bord du transatlantique France, désarmé depuis plusieurs mois et qui se trouve actuellement dans le bassin de l'« Eure », au Havre.

Heureusement, il a pu être rapidement maîtrisé.

Il était environ 3 heures du matin. L'alarme résonna du paquebot, est assés par un groupe de dynamos. Quelques hommes seulement sont à bord, sous les ordres de l'officier de quart, J. Roehrer, second capitaine.

Soudain l'homme de garde, Jean Henry, se trouva dans l'obscurité, l'électricité venant de s'éteindre. Comprendant que quelque chose d'anormal s'était produit, Henry donna l'alarme, tandis que la fumée commençait de le prendre à la gorge.

Les pompiers de secours s'organisent et on constata qu'un court-circuit s'était déclaré.

Les flammes couraient le long des fils électriques, au plafond de la coque, sur laquelle s'ouvrent les appartements de luxe, à bâbord arrière.

L'appartement 60 flambait.

Les sapeurs-pompiers du Havre, alertés, arrivèrent aussitôt et attaquèrent le feu que déjà combattait, avec une lance, le personnel du bord. Le feu avait éclaté dans un placard de la cuisine et il fut localisé rapidement et maîtrisé.

La cause de l'incendie serait un court-circuit.

M. Dautry, vice-président de la Compagnie Transatlantique a déclaré: — Il n'y a pas lieu de s'alarmer. Le feu signala par les veilleurs, a été circonscrit presque immédiatement, grâce à l'équipe de premiers secours qui est en possession de tout le matériel nécessaire pour lutter contre le feu.

Son intervention rapide a permis de réduire à presque rien les dégâts occasionnés par le feu.

Le rôle de cette équipe est très important dans des alertes de ce genre car c'est dès le début d'un incendie que les secours sont réellement efficaces.

« La France » est un navire qui a une vingtaine d'années de service. Il est généralement utilisé pour les croisières d'été en Atlantique. Actuellement, il se trouve en réserve dans le bassin de l'« Eure », en attendant sa nouvelle affectation.

Les élections sénatoriales

M. COCHARD
RADICAL-SOCIALISTE, EST ELU EN SAONE-ET-LOIRE

Une élection sénatoriale a eu lieu dimanche dans le département de Saône-et-Loire, en remplacement de M. Petitjean, radical-socialiste, décédé.

Voici les résultats du premier tour de scrutin:

Inscrits, 1.260. — Votants, 1.252. — Blancs ou nuls, 27. Suffrages exprimés, 1.225

Majorité absolue, 613

Ont obtenu:

MM. Cochard, rad.-soc. 699 ELU
Ridet, socialiste S.F.I.O. 438 voix
Pauchart, indépendant... 20 —
Divers 18 —

LES SOCIALISTES PERDENT UN SIÈGE DANS LE PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND, 8 janvier. — Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui, à Clermont-Ferrand, en vue du remplacement du docteur Darteyre (S.F.I.O.), décédé:

Inscrits, 1.111. — Votants, 1.106

Suffrages exprimés, 1.104

Ont obtenu au premier tour de scrutin:

MM. le D^r Maisang, rad.-soc. 659 ELU
Alexandre Varenne, député, S.F.I.O. 369 voix
Gaume, Ligue agraire... 63 —

LA RECHERCHE DES CORPS DES SOLDATS TOMBÉS A LA GUERRE

Au cours des fouilles entreprises par le Service de l'État-civil militaire du Pas-de-Calais pendant le mois de décembre, il a été exhumé 233 corps de soldats dont 48 Français connus et 185 inconnus. Parmi les Français inconnus, on a trouvé un soldat sur lequel on a découvert une plaque au nom de Lecornu, Paul, classe 19... Reconnu... Nord.

Les élections sénatoriales

M. COCHARD
RADICAL-SOCIALISTE, EST ELU EN SAONE-ET-LOIRE

Une élection sénatoriale a eu lieu dimanche dans le département de Saône-et-Loire, en remplacement de M. Petitjean, radical-socialiste, décédé.

Voici les résultats du premier tour de scrutin:

Inscrits, 1.260. — Votants, 1.252. — Blancs ou nuls, 27. Suffrages exprimés, 1.225

Majorité absolue, 613

Ont obtenu:

MM. Cochard, rad.-soc. 699 ELU
Ridet, socialiste S.F.I.O. 438 voix
Pauchart, indépendant... 20 —
Divers 18 —

LES SOCIALISTES PERDENT UN SIÈGE DANS LE PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND, 8 janvier. — Voici les résultats de l'élection sénatoriale qui a eu lieu aujourd'hui, à Clermont-Ferrand, en vue du remplacement du docteur Darteyre (S.F.I.O.), décédé:

Inscrits, 1.111. — Votants, 1.106

Suffrages exprimés, 1.104

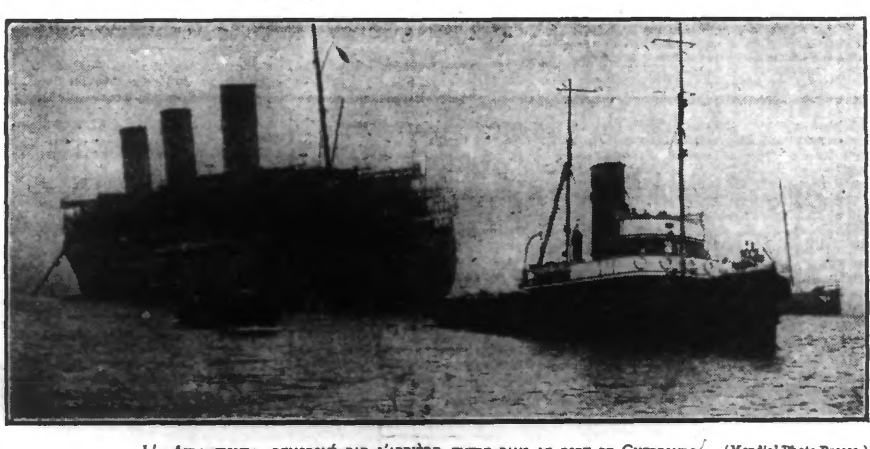
Ont obtenu au premier tour de scrutin:

MM. le D^r Maisang, rad.-soc. 659 ELU
Alexandre Varenne, député, S.F.I.O. 369 voix
Gaume, Ligue agraire... 63 —

LA RECHERCHE DES CORPS DES SOLDATS TOMBÉS A LA GUERRE

Au cours des fouilles entreprises par le Service de l'État-civil militaire du Pas-de-Calais pendant le mois de décembre, il a été exhumé 233 corps de soldats dont 48 Français connus et 185 inconnus. Parmi les Français inconnus, on a trouvé un soldat sur lequel on a découvert une plaque au nom de Lecornu, Paul, classe 19... Reconnu... Nord.

Les corps de deux chauffeurs de "l'Atlantique" retrouvés à bord ont été transportés hier à l'hôpital de Cherbourg



L'« ATLANTIQUE », REMORQUÉ PAR L'ARRIÈRE, ENTRE DANS LE PORT DE CHERBOURG. (Mondial Photo Presse.)

Cherbourg, 8 janvier. — La ville a vécu, aujourd'hui, une journée étonnante. Toute la population profitant du repos dominical a pris le chemin de la nouvelle gare maritime.

Le paquebot a été, cette après-midi, le témoin de scènes émouvantes, quand on lui a attaché les corps des chauffeurs Millet et Le Roux et les ossements de leurs camarades qui ne seront jamais identifiés.

Deux grues en action attirèrent les regards; plusieurs heures passèrent, leurs crocs, plusieurs fois, plongeront à l'intérieur du paquebot. Soudain, on entendit un ordre: « Remontez! » La manœuvre se déroula rapidement, les crocs des palans apparurent étreignant ceux des cadavres noyés.

La foule se découvrit.

Sur le pont du paquebot, deux cercueils avaient été préparés. Les hommes des pompes funèbres de la ville firent la mise en bière. Ils portèrent les deux cercueils, qu'on avait enveloppés dans un drap blanc, au premier étage de la gare maritime.

M. Valéry Guyard, de la paroisse des marins, récitait le *De profundis* et les prières des morts.

Puis le cortège se forma, le commandant Solofos, le capitaine Gaston, M. Quoniam, président de la Chambre de commerce, marchaient en tête. Ils se dirigèrent vers le cimetière de l'Église, où une chapelle ardente avait été aménagée.

Dans les machines un officier mécanicien était toujours à la recherche des ossements. Il remonta enfin sur le pont, avec la certitude de ne plus rien trouver là, où il avait une possibilité d'accès. Il emporta, dans trois couvertures, les deux cercueils dépourvus. Quelques instants plus tard, trois cercueils étaient déposés dans la chapelle ardente de l'hôpital.

La lutte contre le feu

A 19 heures, les pompiers du bateau-pompe Marie-Madeleine du Havre, continuèrent à déverser à travers les hublots, des torrents d'eau à l'avant et à l'arrière de la coque. Par instant l'incendie d'ores et déjà maîtrisé, semblait reprendre une légère recrudescence, quand, par exemple, les cloisons de l'épave, protégeant les chambres frigorifiques se mirent à flamber, provoquant une courte alerte. Le mât qui se trouve à l'arrière du paquebot ne pouvant provoquer aucune explosion, n'inspire aucune crainte; mais ce n'est pas avant mardi, vers 10 heures, que le paquebot sera remorqué et entrera dans la cale sèche du Homet. (Lire la suite page 2).

De graves échauffourées entre la police et les extrémistes à Barcelone

Barcelone, 8 janvier. — Parmi les échauffourées provoquées ce soir par les extrémistes, une des plus importantes a éclaté sur la Rambla des Furs, après que la police eut donné l'ordre à un groupe suspect de s'arrêter. Ces individus jetèrent une bombe qui, en éclatant, provoqua une grande confusion. Des coups de feu furent alors échangés entre les extrémistes et la police.

Un garde de la sûreté, M. Joseph Minguez, fut tué, ainsi qu'un passant. Une autre échauffourée importante s'est produite devant la Gare de France. Une centaine d'extrémistes, armés de bombes et de revolvers ont tenté de s'emparer de la gare; ils ont été repoussés et douze arrestations furent opérées.

Les extrémistes s'attaquèrent ensuite à la caserne d'artillerie de Saint-Augustin. Une sentinelle fut blessée ainsi qu'un sergent de la Sûreté.

Au quartier de Saint-André, un barrage en lieu au cours de laquelle un civil furent blessés.

A la Préfecture de police il y avait, à 23 heures, une trentaine d'arrestations. On en compte un grand nombre aussi au gouvernement civil. La plupart des individus arrêtés étaient porteurs de bombes. Aux abords du Palais de Justice, il y eut une fusillade ainsi que du côté de Pareleu.

LA GRÈVE D'ARMENTIÈRES Un cortège sans incident

Les syndicats confédérés et unitaires avaient organisé dimanche une manifestation de protestation contre le tarif des milles défilés et de la conduite de quatre mètres.

Ce cortège, composé d'ouvriers d'Armentières et d'Espingues, auxquels étaient venus se joindre quelques Hallesnois et Lillois, a été en ordre, parcourant des 15 h les rues d'Armentières et celles d'Espingues.

Le syndicat libre s'était abstenu de participer à cette manifestation, qui groupait 1.200 à 1.500 personnes.

Une courte halte fut prononcée place de la République, à Espingues, par des militants, et la défection s'effectuait sans incident.

Les gardes mobiles, restés à leur campement, n'ont pas à intervenir.